



Les **passions**
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2830-7



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII^e siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
CRM 44 · PDF complet	979-10-231-2702-7
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · Jean-Bernard Marquette	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · Laurent Coste	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · Anne-Marie Cocula	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · Yves-Marie Bercé	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · Jean-Paul Desaiève	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · Caroline Le Mao	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles) · Éric Suire	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles) · Josette Pontet	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle · René Favier	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · Guy Mandon	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · Philippe Loupès	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · Roger Baurly	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · Marguerite Figeac-Monthus	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · Bernard Lachaise	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · Philippe Roudié	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · Éric Thierry	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · John Francis Bosher	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii ^e siècle · Jacques de Cauna	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · Louis M. Cullen	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · William Doyle	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · Jean-François Dunyach	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · Edmond Dziembowski	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · René Leboutte	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · Norbert Col	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · Pierre Gouhier	979-10-231-2729-4
I-2. Négoco et plantation au xix ^e siècle en Martinique · Paul Butel	979-10-231-2730-0
I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2731-7

Article	ISBN
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III ^e République · Pauline Piettre	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · Raymonde Litalien	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · Philippe Ménard	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · Marie-Christine Varachaud	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · André Zysberg	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle · Jacques Carré	979-10-231-2737-9
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · Patrick Villiers	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · Olivier Chaline	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · Alan Forrest	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · Jean Meyer	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · Denis Lieppe	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · Christian Buchet	979-10-231-2743-0
II-4. <i>Le poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle · Paul Delsalle	979-10-231-2744-7
II-4. <i>The Tortoise and the Hare: Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800</i> · Cormac O'Grada	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · Gregory Hanlon	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII ^e siècle · C. E. J. Caldicott	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · Philippe Haudrère	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · Jean-Pierre Kintz	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · Jean-Marie Vallez	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle · Guy Saupin	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle · Olivier Pétré-Grenouilleau	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · T. J. A. Le Goff	979-10-231-2753-9
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · Guy Lemeunier	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · Nadine Vivier	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle · Gérard Chastagnaret	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle · Claire Desbois-Thibault	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · Éric Bussière	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle · Maurice Gresset	979-10-231-2759-1

Article	ISBN
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · Alfred Perrenoud	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · Philippe Guignet	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · Jacques Dupâquier	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · Christian Huetz de Lempis	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · Michel Nassiet	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · Agnès Walch	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · Alain Lottin	979-10-231-2767-6
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles · Scarlett Beauvalet-Boutouyrie	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais · Jean-Pierre Gutton	979-10-231-2769-0
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · Anne Radeff	979-10-231-2770-6
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · Alain Huetz de Lempis	979-10-231-2771-3
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX ^e siècle · Jean Bastié	979-10-231-2772-0
II-5. Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900 · Andrée Corvol	979-10-231-2773-7
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · Francis Conte	979-10-231-2774-4
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII ^e siècle · Marie Houlemare	979-10-231-2775-1
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · Jean Bérenger	979-10-231-2776-8
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · Sylvain Vigneron	979-10-231-2777-5
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · Youri Carbonnier	979-10-231-2778-2
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII ^e siècle : clientèle, crédit, territoire · Natacha Coquery	979-10-231-2779-9
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII ^e siècle · Claude Nières	979-10-231-2780-5
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII ^e siècle · René Plessix	979-10-231-2781-2
II-6. Montésquieu et la fascination des villes italiennes · Laurent Versini	979-10-231-2782-9
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · Charles Frostin	979-10-231-2783-6
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · Thomas Riis	979-10-231-2784-3
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX ^e siècle · Claude Mignot	979-10-231-2785-0
II-6. L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX ^e siècle · Alexandre Fernandez	979-10-231-2786-7
II-6. « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle) · Xavier Huetz de Lempis	979-10-231-2787-4
II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle · Hélène Harter	979-10-231-2788-1
II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles · Philippe Chassaing	979-10-231-2789-8

Article	ISBN
III-7. Le duché-pairie de Guise · Jean Gallet	979-10-231-2790-4
III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · Bernard Barbiche	979-10-231-2791-1
III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · Christian Desplat	979-10-231-2792-8
III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France: leur sens politique · René Souriac	979-10-231-2793-5
III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · Xavier Le Person	979-10-231-2794-2
III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · Laurent Bourquin	979-10-231-2795-9
III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · Reynald Abad	979-10-231-2796-6
III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · François-Charles Mougel	979-10-231-2797-3
III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · Jean-François Labourdette	979-10-231-2798-0
III-7. Le pardon de Bonchamps · Alain Gérard	979-10-231-2799-7
III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · Patrice Gueniffey	979-10-231-2800-0
III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · Michel Figeac	979-10-231-2801-7
III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · Éric Anceau	979-10-231-2802-4
III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · Françoise Boursin	979-10-231-2803-1
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · Alain Tallon	979-10-231-2804-8
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	979-10-231-2805-5
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · Lucien Bély	979-10-231-2806-2
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle · Stéphane Jettot	979-10-231-2807-9
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · Anne Mézin	979-10-231-2808-6
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · Xavier Labat Saint Vincent	979-10-231-2809-3
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · Klaus Malettke	979-10-231-2810-9
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · Frédéric Laux	979-10-231-2811-6
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · Georges-Henri Soutou	979-10-231-2812-3
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · Dominique Dinét	979-10-231-2813-0
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · Marie-Claude Dinét-Lecomte	979-10-231-2814-7
III-9. La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561 · Gilles Deregnacourt	979-10-231-2815-4
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · Jean-Paul Le Flem	979-10-231-2816-1
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · Marie-Bernadette Dufourcet Hakim	979-10-231-2817-8
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · Louis Jambou	979-10-231-2818-5
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · Jean-Louis Quantin	979-10-231-2819-2

Article	ISBN
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois · Didier Boisson	979-10-231-2820-8
III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · Gwenaëlle Léonus-Lieppe	979-10-231-2821-5
III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · Bernard Vogler	979-10-231-2822-2
III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · Frédéric Angleviel	979-10-231-2823-9
III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · Claire Laux	979-10-231-2824-6
III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · Anne-Marie Guimier-Sorbets	979-10-231-2825-3
III-10. L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · Jean-Claude Fredouille	979-10-231-2826-0
III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · Catherine Guimbard	979-10-231-2827-7
III-10. Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles · Édith Weber	979-10-231-2828-4
III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · Alain Mérot	979-10-231-2829-1
III-10. La révolution de l'opéra · Étienne Broglin	979-10-231-2830-7
III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · Christian Taillard	979-10-231-2831-4
III-10. Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle · Barthélémy Jobert	979-10-231-2832-1
III-10. Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier · Louis Châtellier	979-10-231-2833-8
III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin · Jean-Robert Pitte	979-10-231-2834-5
III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · Xavier Darcos	979-10-231-2835-2
III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · Hugh Clout	979-10-231-2836-9
III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · Nicolas Grimaldi	979-10-231-2837-6
III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · Pierre Rosenberg	979-10-231-2838-3

LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.
Des origines à la Première Guerre mondiale
(1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot

Transferts de technologies en Méditerranée
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique
en Europe occidentale et aux États-Unis
(XIX^e et XX^e siècles)*
Olivier Dard, Didier Musiedlak,
Éric Anceau, Jean Garrigues,
Dominique Barjot (dir.)

Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?
Savoirs, représentations, pratiques
(France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)*
Jean-Philippe Genet &
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle.
Angleterre, France, Espagne*
Jean-Pierre Poussou (dir.)

Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés
urbaines anglaise et française (1720-1780)*
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles*
Isabelle Robin-Romero

Les Préfets de Gambetta
Vincent Wright

*Le Prince et la République
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies
et des comportements*
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou &
Isabelle Robin-Romero (dir.)

La Voirie bordelaise au XIX^e siècle
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie
morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoine
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis

Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Toutes les Histoires

CHAPITRE IO

Les jeux des sens et de l'esprit

LA RÉVOLUTION DE L'OPÉRA

Étienne Broglin

Quelques lustres avant 1789, une autre révolution – mais s'agit-il au fond d'une révolution ? – fit une victime, heureusement non sanglante. Les Lumières, quasiment tous clans accordés et toutes tendances réunies, assassinèrent la tragédie lyrique à la française. Cette « invention », qui se cherchait depuis les premières représentations d'opéra italien importées sous Louis XIII et Mazarin, s'était affirmée et épanouie sous le règne du Grand Roi en se construisant en spectacle total. Le poème et la fable, la musique et le chant, les machines et les décors, la science des postures et la danse, tous les arts avaient été conjoints pour aboutir à une représentation cérémonielle de l'*Ordo Mundi*, pour faire vivre sur le théâtre une liturgie sacrale célébrant l'harmonie holiste et hiérarchique d'une création dont l'équilibre est garantie par les dieux et les rois ; autant dire Dieu et le Roi, l'un, *alpha* et *omega* de l'univers, donnant, depuis l'au-delà, sens et cohérence au monde d'ici-bas, celui des apparences et du fugace, l'autre, son lieutenant dans le monde sublunaire, tête du corps sociopolitique incarnant le bien commun et gouvernant dans l'intérêt général puisque seul, du haut de son éminence, à pouvoir saisir l'articulation et l'interdépendance des membres du corps¹.

Comment « l'homme des Lumières » aurait-il pu goûter et apprécier le spectacle du divin, l'au-delà représenté et incarné ? Autant demander à un artiste néo-classique de peindre un plafond baroque à la manière du père Pozzo. Comment un encyclopédiste aurait-il pu ne pas juger démodé et archaïque ce monde de la fable et du merveilleux, ce théâtre surpeuplé de dieux et déesses, de troupes

1 Dans « L'Opéra des dieux » (*Histoire, économie et société*, 2003, n° 2, p. 153-175), nous avons tenté d'exprimer notre vision de la signification des genres représentés à l'Académie royale de musique depuis sa création jusqu'au dernier tiers, quasiment, du XVIII^e siècle, et ce malgré l'offensive des adversaires de l'opéra lulliste et ramiste à partir de la Querelle des Bouffons de 1752-1754, offensive qui aboutit à la diversification des genres (en particulier le rôle majeur de l'opéra-comique, largement inspiré de l'*opera buffa*), à la « révolution » gluckiste, à l'irruption en force de compositeurs italiens, à la raréfaction croissante des représentations d'œuvres des « grands ancêtres » (seul *Castor et Pollux* résiste jusqu'au-delà de 1789, toujours, d'ailleurs, avec un énorme succès), à la naissance enfin de l'opéra dramatique qui signe l'arrêt de mort, en matière de spectacle musical, de l'originalité française, si longtemps maintenue face au modèle italien omniprésent.

innombrables de leurs suivants et suivantes, les Amours et les Grâces, les Arts et les Plaisirs, les Heures et les Saisons, les Muses et les Zéphyr, ou encore ces personnages purement allégoriques, la Haine, la Vengeance, la Jalousie, le Désespoir, les Esprits, les Éléments, les Démons ? Et comment ne pas trouver totalement artificiel et purement onirique ce théâtre si peu enraciné, au moins en apparence, dans la réalité sociale et si peu propre, comme semblent souvent le regretter bien des metteurs en scène brechtiens d'aujourd'hui, à susciter la naissance d'une « conscience de classe » ? Que me veulent ces rois et reines, princes et princesses d'une histoire le plus souvent mythologique, ces prêtres et ces guerriers, ces bergers et bergères, ces pâtres, pastoureaux et pastourelles ? Au temps où l'homme cherche à s'affirmer comme l'auteur de son histoire et le responsable de son destin, où le surnaturel devient illusion et superstition ou n'est plus à chercher que dans l'énergie surhumaine et sublime dont est parfois capable le génie humain transcendant ses limites, où le sujet du roi tend à se vouloir citoyen de la nation, où la connaissance n'est plus un donné mais un construit dans et par la conscience du sujet, où l'ordre du monde n'est plus à maintenir par les dieux et les rois mais à construire par l'individu libre et souverain, le « combat philosophique » sous-tendu par tant d'attentes inconscientes et confuses, percevant tant bien que mal tant de rejets et tant d'espairs, ne pouvait que refuser un spectacle curial, royal, aristocratique et sacré.

Ainsi Charles Burney, l'obscur musicien anglais devenu célèbre, bien davantage que par sa musique, grâce à ses journaux de voyages en France, en Italie, dans les pays germaniques, aux Pays-Bas et dans les Provinces-Unies nourris de ses rencontres de musiciens de l'Europe des Lumières², dut-il passer une fort bonne journée le 13 décembre 1770. Lui qui ne jurait que par la musique italienne et qui multiplia tout au long de son séjour en France les jugements critiques, négatifs et acerbes sur l'opéra à la française³ ne rencontra certes pas de contradicteurs parmi les beaux

² Charles Burney, *The Present State of Music in France and Italy, or the Journal of a tour through those countries undertaken to collect material for a General History of Music*, London, T. Beckett & Co, 1771 ; *id.*, *The Present State of Music in Germany, the Netherlands and United Provinces, or the Journal of a tour through those countries undertaken to collect material for a General History of Music*, London, T. Beckett & Co, 1773, 2 vol. Pour une lecture commode de ces ouvrages en traduction française : *id.*, *Voyage musical dans l'Europe des Lumières*, éd. Michel Noiray, Paris, Flammarion, 1992.

³ « Le grand opéra de Paris ne s'est pas encore délivré des entraves de Lulli et de Rameau, et le spectateur n'y a d'autre choix que de rire ou de bâiller, sauf quand des danses ou de belles décorations viennent réveiller son attention languissante. Pris comme *spectacle*, cet opéra est souvent supérieur à tout autre en Europe ; mais pour la *musique*, il est inférieur à la psalmodie de nos campagnes, étant dénué de mesure, de mélodie et d'expression, et ne peut être supporté par des oreilles autres que françaises. Bien plus, les Français eux-mêmes en sont à ce point dégoûtés que seule une espèce d'orgueil national, chez quelques rares individus, perpétue encore une musique qui n'inspire plus que de la honte au plus grand nombre ; quant

esprits des salons aristocratiques et les éminents représentants de l'intelligentsia des Lumières qui furent ses hôtes en ce jeudi. Après avoir vu le matin l'abbé Morellet, il alla ensuite chez le baron d'Holbach où il trouva Diderot, Helvétius, et Grimm, puis fit visite l'après-dîner à Rousseau avant de retourner chez d'Holbach où il retrouva l'abbé Morellet et Marmontel : tout au long du jour, les oreilles de Lully et de Rameau durent tinter⁴.

Ce que rejettent les « Modernes » dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle, c'est donc à la fois une *épistémé* et une *esthémé*⁵, qu'on l'appelle classique ou baroque important peu, puisque l'usage déréglé et anarchique de ces catégories aboutit à des périodisations fort différentes et assez incompatibles selon l'art que l'on cherche à qualifier sous ces catégories vagues. Ainsi poésie, théâtre, architecture, sculpture, peinture pourront être classiques quand la musique sera baroque. Nous plaiderions volontiers pour le remplacement de l'analyse des « styles » par la prise en considération des *esthémés* (liés aux *épistémés*), concept sans doute plus risqué mais davantage fécond parce que cherchant à enraciner les mutations esthétiques dans les révolutions de la pensée et de la vision du monde, la *Weltanschauung*. Mais, plus modestement, l'on se contentera ici de relever quelques critiques fondamentales adressées à l'opéra à la française, qui dessinent à contre-jour le spectacle musical que ses adversaires appellent de leurs vœux et qu'ils contribuent à faire naître.

La critique la plus simple et radicale, qui va entraîner la mutation la plus primale que va connaître le spectacle musical, c'est celle qui veut expulser les dieux de la scène, dépeupler le théâtre pour n'y plus laisser en général qu'un petit nombre de personnages fortement caractérisés et individualisés – même les scènes de

à ceux qui s'obstinent à la défendre, ils seront bientôt obligés de céder au courant de la mode, qui coule avec trop de force pour que l'on puisse encore longtemps le contenir ». Charles Burney, *Voyage musical...*, op. cit., p. 253.

4 Rappelons que lors de la Querelle des Bouffons, d'Holbach avait été l'un des premiers encyclopédistes à s'engager dans le camp pro-italien (*Lettre à une dame d'un certain âge sur l'état présent de l'opéra*, novembre 1762), que Grimm, dès avant 1752, avait publié une lettre à propos de la reprise d'*Omphale* de Destouches, lettre où il dénigrait l'opéra français en exaltant les mérites de l'opéra italien. Par ailleurs, la *Correspondance littéraire* de Grimm et collaborateurs ou continuateurs multiplie les jugements négatifs envers les tragédies lyriques et opéras-ballets à la française, alors qu'elle est souvent louangeuse pour de petits opéras-comiques influencés par les tournures italianisantes, quand ils ne sont pas purement et simplement des plagiat d'ouvrages transalpins. Elle sera dithyrambique envers Gluck. Quant à Rousseau, tout le monde connaît son hostilité viscérale envers la musique française en général et l'opéra français en particulier (voir *Œuvres complètes*, éd. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, t. V, *Écrits sur la musique, la langue et le théâtre*, Paris, Gallimard, 1995).

5 Ce concept d'*esthémé* a été forgé, sur le modèle de celui d'*épistémé*, cher à Michel Foucault, par Catherine Kintzler et proposé dans sa *Poétique de l'opéra français de Corneille à Rousseau*, Paris, Minerve, 1991. Voir aussi Étienne Broglin, « L'Opéra des dieux », art. cit.

foule n'auront de sens que par rapport aux acteurs principaux du drame. On y reconnaîtra sans surprise un processus de désacralisation et d'individuation, qui va transformer l'Opéra des dieux en Drame de l'homme, la représentation, par imitation (*mimésis*), de l'ordre sacré du monde laissant la place au conflit entre les passions individuelles et énergiques de personnages humains, trop humains – et non plus d'archétypes, de symboles, d'allégories, simples supports d'un jeu d'essences, de substances, d'images. L'affrontement entre l'énergie vitale et la finitude humaine, la guerre entre les désirs, ne sera plus sublimée, guérie, résolue par la transfiguration, l'héroïsation ou la transsubstantiation opérées par l'intervention des puissances de l'au-delà chargées de rétablir l'harmonie, de procurer aux coupables ou aux victimes la réconciliation en ce monde ou la paix de l'éternité dans l'autre. L'homme est seul face à lui-même, les hommes sont seuls pour régler leurs conflits et tenter de concilier leurs passions. On ne peut s'empêcher de retrouver là un aspect fondamental de la marche à la révolution, celle qu'on croit la grande, la vraie, et qui, en grande partie, n'est que la « déclaration » d'une révolution déjà faite : le côté prométhéen de l'entreprise qui consiste à refuser que l'on vous donne des lois autres que celles que l'on se donne à soi-même. Citons Alphonse Dupront :

Je dirais volontiers que la Révolution, elle est là, dans cette audace prométhéenne de toute une société, ou de groupes d'hommes, de faire toute seule son univers. C'est l'inversion grandiose d'un ordre du monde défini par la révélation, une histoire sainte du monde, un surnaturel préalable et omnipotent en un ordre du monde défini par la conscience, la nature, une prise de possession et de présence de soi suffisante, avec les seuls enseignements de la raison et de l'histoire tout humaine [...] essentiellement le passage d'une mythique traditionnelle (mythique de religion, de sacralités, d'autorité religieuse et politique) à une mythique nouvelle, ou foi commune renouvelée, dont la plus véhémement des affirmations est de ne pas se vouloir ou de ne pas se savoir mythique⁶.

Ainsi, le livret d'opéra ne puise plus ses sujets dans la fable et la mythologie, mais dans l'histoire des hommes, de l'histoire ancienne, qui peut même être biblique, à la plus contemporaine, voire à l'expression des passions des gens ordinaires, les Napolitains de *Così fan tutte* ou les étudiants et grisettes de *La Bohème*. Plus significatif encore : quand Gluck reprend les sujets traditionnels de la mythologie et les grands sujets de la tragédie lyrique à la française (*Alceste*, les deux *Iphigénie*, *Orphée*), c'est pour en désacraliser et déréaliser les éléments surnaturels et divins, en humaniser et intérioriser les forces de l'au-delà, en faire, en quelque sorte, des projections des désirs, passions et tourments des consciences subjectives.

6 Alphonse Dupront, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Paris, Gallimard, 1996, p. 19.

Rien de plus révélateur que de rapprocher la scène des enfers de l'Acte II d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau et Pellegrin, de celle d'*Orphée* de Gluck et Calzabigi ; chez Rameau entrent en scène Tisiphone, Pluton, la troupe des divinités infernales (les Furies), les trois Parques, chacune clairement individualisée, sans compter l'arrivée de Mercure qui vient rappeler à Proserpine et Pluton que

Jupiter tient les Cieux sous son obéissance
 Neptune règne sur les Mers
 Pluton peut à son gré signaler sa vengeance
 Dans le noir séjour des Enfers.
 Mais le bonheur de l'univers
 Dépend de votre intelligence.

Il faut bien résoudre le conflit entre Pluton et Neptune, rétablir l'harmonie des puissances souveraines selon l'architectonique des pouvoirs, l'entente fédérale de la pluralité des mondes, l'infernal, le terrestre et le céleste, restaurer solennellement le consensus de la sainte trinité⁷. Au fond, Thésée est moins important ici et moins intéressant que ne le sont la peinture des Enfers et le dilemme de Pluton.

Rien de cela chez Gluck : la représentation des Enfers est quasi fantomatique, réduite au chœur indifférencié et dépersonnalisé des Furies, Spectres et Démons. Orphée n'aura besoin d'aucune intervention de Jupiter pour fléchir un Pluton d'abord inexorable, son chant et sa lyre suffisent à attendrir les gardiens des Enfers, à lui ouvrir les portes des Champs Élysées où reposent les Ombres Heureuses :

Qu'il descende aux Enfers,
 Les chemins sont ouverts ;
 Tout cède à la douceur
 De son art enchanteur ;
 Il est vainqueur⁸ !

Le pouvoir n'appartient plus aux dieux et aux rois ; le désir, l'énergie et la force vitale, la volonté et la passion peuvent donner la puissance créatrice et fondatrice à tout homme qui cultive ses talents, exalte son art et fait valoir ses mérites. Prométhée n'a plus besoin des dieux. Et Beaumarchais peut s'écrier :

⁷ Pluton, de fait, s'incline : « C'en est fait, je me rends ; sur mon juste courroux, le bien de l'univers l'emporte. L'ordre du monde est rétabli et préservé. » (*Hippolyte et Aricie*, Acte II, scène 5).

⁸ *Orphée et Eurydice* (version parisienne de 1774), Acte II, scène 1.

HOMME ! Ta grandeur sur la terre
N'appartient point à ton état ;
Elle est toute à ton caractère⁹.

À la représentation universalisante du théâtre harmonieux du monde et du catalogue ordonné et objectivé des passions et des *affetti* s'est substituée la plongée dans la *psyché* particulière, individuelle, et subjective de consciences qui expriment dramatiquement les élans passionnés de l'âme, confrontent leurs désirs et leurs pulsions, et affrontent les contradictions et fragilités de la condition humaine sans la garantie et la sublimation de la transfiguration dans l'ordre sacré, holiste et hiérarchique.

1732

Tout théâtre, tout opéra met en scène des conflits et des affrontements, des rapports de domination et de soumission, des relations d'amour et de haine, des querelles de rang et d'autorité. Un fil rouge les parcourt tous, le thème du pouvoir, celui du désir ou celui de la raison, la représentation des puissances, qu'elles soient les passions ou les hiérarchies de rang et d'autorité. Or, il semble bien que la logique de l'âge de l'État classique conduise à représenter un ordre hiérarchique des pouvoirs soumis à la souveraineté royale et divine ; les relations sont des relations de rangs, les pouvoirs sont soumis à une autorité suprême qui a la faculté de faire obéir, de faire se soumettre au bien commun par elle défini, de conduire à accepter l'harmonie de l'univers. Au contraire, dans la logique des Lumières, qui

9 *Tarare* (1787), opéra de Salieri sur un texte de Beaumarchais, sous-titré *Le libre arbitre ou le pouvoir de la vertu*. Cette tirade est prononcée par la Nature et le Génie du Feu. On pourra rapprocher d'autres phénomènes culturels, repérables au même moment, le passage d'une vision de la Nature comme ordre du monde holiste et hiérarchique donné de toute éternité, à la Nature comme force vitale créatrice, énergie individuelle et interne de l'espèce, puissance sublime et sublimante soumise seulement à ses propres lois. Ainsi de l'opposition entre le jardin anglais et le jardin à la française ; en juillet 1771, la *Correspondance littéraire* de Grimm déclare : « Il y a deux choses auxquelles les Français seront obligés de renoncer tôt ou tard : leur musique et leurs jardins. Leur malheur est d'avoir perfectionné ces deux arts sur de faux principes : leurs premiers pas les ont éloignés de la nature, ils ont été fort loin dans cette fausse route ». Ainsi également des mutations de la danse, de la conception nouvelle du corps et de la propreté (sur ce dernier point, on se reportera aux travaux de Georges Vigarello). On pourra s'amuser aussi de ce que la fine intuition d'Henry James a perçu qu'un ordre hiérarchique et aristocratique ne pouvait qu'être représenté et ne saurait s'exprimer : « Lady Barb [...] avait toujours vécu avec des gens qui savaient par eux-mêmes à quoi un tel lieu ressemblait, sans venir lui demander un effort de description (que seule saurait fournir, elle le sentait vaguement, cette classe de gens qui font métier des arts de l'expression). Lady Barb, bien entendu, n'y avait jamais vraiment réfléchi, mais elle savait que, dans sa propre classe, on n'exprimait pas, on possédait, et l'on ne représentait pas, on était représenté [...] » (Henry James, « Lady Barberina », chap. V, dans *Nouvelles complètes*, éd. Évelyne Labbé, Paris, Gallimard, 2003, p. 673).

prônent de plus en plus distinctement une philosophie de l'individu, le pouvoir désigne la libre faculté, à étendue illimitée, de faire et d'agir, d'éprouver et de ressentir en soi un potentiel de création¹⁰. La tragédie lyrique ne pouvait parler que de ce par quoi elle existait, l'ordre monarchique ; le drame musical exprime le conflit des puissances et des énergies, des libres *virtù* incontrôlées et insoumises qui ne sont limitées que par celles d'autrui et par la finitude humaine.

On sait que, dans le genre de l'opéra lulliste ou ramiste, le mauvais usage du pouvoir et de la puissance est un péché majeur, une transgression, par *ubris*, de l'ordre du monde¹¹. Seul le pouvoir qui préserve l'Amour, gage de Bonheur et d'Harmonie est le bon pouvoir conforme à la règle ; la volonté de puissance déréglée, niant l'amour et vivant de la haine, est destructrice. Il faudra l'intervention de la sagesse divine, puissance des puissances, qui réconcilie en elle pouvoir et amour pour apaiser les conflits et éliminer les dysharmonies, pour rétablir la hiérarchie des sphères et le partage des compétences. Ainsi, dans *Anacréon* de Rameau et Cahusac, le conflit qui oppose Bacchus et Vénus pour le cœur d'Anacréon se résout dans la conciliation :

Bacchus ne défend pas d'aimer,
Et Vénus ne défend pas de boire !

Mais plus on avance dans le siècle et plus la représentation du pouvoir, de l'autorité et de la hiérarchie des puissances s'amoindrit au profit du portrait de la sagesse et de la vertu de l'individu en tant que personne et non plus en tant qu'occupant un rang, une fonction, un statut. La vertu seule conduit au véritable amour et au bonheur, parce qu'elle canalise dans le bon sens l'énergie créatrice et fondatrice. Le seul véritable et estimable pouvoir est l'autonomie, le pouvoir de soi sur soi que donnent sagesse et vertu, raison et sensibilité. C'est cette vertu de l'homme naturel et personnel qui crée l'ordre du monde et assure l'heureuse harmonie de l'homme naturellement bon s'il est fidèle à sa nature et non perverti par une société privilégiant l'artifice et la dénaturation.

Dans cette perspective, la disparition des prologues à la gloire du roi est significative, tout comme la montée en puissance de la prose dans des livrets libérés de la contrainte de l'ordonnance des vers, et tout comme le déclin de la part des ballets et la mutation de la danse. Les danses, toujours en situation et en relation avec le déroulement de la tragédie, étaient fortement signifiantes tout en mettant en scène des mouvements réglés, fondés sur des effets de symétrie :

¹⁰ On pourra se reporter à la fine analyse de Sandrine Colombo, *La Représentation du pouvoir dans les livrets d'opéra français du XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise, université Paris X, 1990.

¹¹ « L'Opéra des dieux », art. cit ; Sandrine Colombo, *La Représentation du pouvoir...*, op. cit.

elles représentaient dans un langage codé le tableau ordonné des passions et des caractères, elles incarnaient les essences selon lesquelles on peut penser, classifier et hiérarchiser le réel selon des gradations d'échelle, de rang et dignité, elles imitaient la Nature, cosmogonie en un ordre où chaque être a sa place et où la perfection est la circularité. Or, la part de la danse ne cesse de décliner dans les opéras, elle se fait de plus en plus intermède sans grand rapport avec le drame et sans réelle signification ; en outre, le pourcentage des opéras-ballets dans l'éventail des genres portés sur le théâtre de l'Académie royale baisse : 45 % de 1745 à 1774, 33,5 % entre 1774 et 1781, et seulement 2,5 % de 1781 à 1790 (6,5 % pour le genre nouveau et différent du ballet-pantomime). Là encore, la mutation est plus révolutionnaire qu'il ne semble¹². Mais la révolution est peut-être bien également révolution musicale.

1734

La « révolution gluckiste » n'est pas, en effet, simple retour à la tragédie grecque et classique débarrassée des « oripeaux » de la tragédie lyrique à la française. On se méprend souvent sur sa signification quand on voit la tentative de Gluck et de Calzabigi comme totalement étrangère au modèle du spectacle à la française. La volonté de créer un drame qui tienne le spectateur en haleine est davantage dirigée contre l'*opera seria* italien, où le livret est vu comme simple prétexte à une succession de numéros vocaux et de performances de chanteurs séparés par d'interminables et ennuyeux récitatifs, et dont on dénonce donc la faiblesse dramatique et l'incohérence de construction. Burney lui-même reconnaît que, pris comme spectacle, l'opéra de Lully ou de Rameau est souvent supérieur à tout autre en Europe¹³. Calzabigi avait vécu dix ans à Paris au moment de la Querelle des Bouffons et, au fond, Gluck et lui tenteront une synthèse entre la construction dramatique de la tragédie française, en éliminant quasiment tous les éléments adventices qui différencient la tragédie lyrique de la tragédie dramatique – sauf la musique et la danse, quoique la place de celle-ci soit fort réduite – et des traditions musicales et vocales héritées de l'*opera seria*, quelque peu renouvelées et enrichies par les innovations de la musique instrumentale germanique¹⁴. Gluck, d'ailleurs, souhaitait expressément « produire une musique propre à toutes les nations et faire disparaître le ridicule des musiques nationales »¹⁵.

12 Solveig Serre, *L'Académie royale de musique, 1749-1790*, thèse doctorat d'Histoire, université Paris I, 2006, p. 289-295.

13 Charles Burney, *Voyage musical...*, *op. cit.*, p. 253.

14 En 1779, le *Mercure de France* (p. 298) notait à propos de l'*Iphigénie en Tauride* que « tout ce que la tragédie antique a de plus auguste et de plus touchant y est paré de toutes les richesses de la musique moderne ».

15 Gluck, *Orfeo e Euridice*, dir. mus. René Jacobs, Harmonia Mundi, 2001, [réf. HMC901742.43], livre de présentation de Florence Badol-Bertrand, p. 6. Pour le paragraphe qui suit, nous nous appuyons sur ce bref texte.

Les deux acolytes miseront donc sur la cohérence dramatique de l'action théâtrale et sur la continuité musicale à la française, privilégiant, au fond et malgré les apparences, la notion de scènes liées et coordonnées à celle de numéros séparés et juxtaposés, sollicitant énormément l'orchestre en rupture avec la découpe à l'italienne, où le recours au seul continuo pour les récitatifs « secs » crée une différence fondamentale entre le récit de l'action et le moment d'épanchement du sentiment convenant à la situation du personnage. Certes, *Orphée et Eurydice* reprend la tradition italienne de la distinction entre airs et récitatifs – distinction au fond étrangère à la tragédie lyrique lulliste ou ramiste –, mais le récitatif gluckiste est fort éloigné du *recitativo secco* à l'italienne. Du coup, plus guère de temps de repos ou de latence pour le spectateur/auditeur dont l'attention reste constamment sollicitée. De même, Gluck et Cazalbigi utilisèrent largement les chœurs, référence à la fois à la tragédie antique et à la tradition française, et sorte de caisse de résonance des émotions des personnages principaux, tout comme ils maintinrent la danse. Enfin Gluck, qui privilégie l'intelligence du texte, refuse largement les excès de la virtuosité vocale de l'*opera seria* baroque et limite le plus souvent les *passaggi* aux cadences.

La révolution, du point de vue de l'art opératique français, n'est donc pas là, mais en ce que le spectacle musical français va de plus en plus obéir au *Diktat* du divin Jean-Jacques, primat à la mélodie et harmonie au service de celle-ci, cri primal, expression du cœur même de l'homme de la Nature. Burney aurait pu enfin trouver ce qui lui manquait tant en France, la mélodie et la mesure, la régularité mélodique en lieu et place de la souplesse du style déclamatoire. Ce nouveau style est omniprésent dans les nouveaux genres et les nouvelles œuvres qui entrent au répertoire de l'Académie royale : opéras comiques, comédies lyriques à ariettes, ballets-pantomimes, opéras dramatiques ou tragédies-opéras sur le modèle de Gluck ou sur celui des Italiens (Piccinni, Sacchini et autres) appelés pour moderniser et mettre au goût du jour le spectacle musical du royaume et des Français convertis peu ou prou au goût italien – Grétry, Philidor ou illustres oubliés¹⁶. Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, on reprend de moins en moins les succès et œuvres célèbres de Lully, de Rameau, de Campra, de Mondonville, de Mouret, de Dauvergne, de Francœur et de Rebel, qui avaient fait le fond du répertoire entre 1749 et 1774. Le clan « encyclopédiste », le « coin de la Reine » a fini par gagner la bataille de l'opinion, même si les recettes à la porte montrent que nombre de ces trop rares reprises, et Rameau en particulier, semblent rencontrer un grand succès¹⁷. Le décalage entre le goût

16 Solveig Serre, *L'Académie royale de musique...*, op. cit., p. 284-297.

17 Voir les divers registres de comptabilité, cotés CO, des archives de la Bibliothèque de l'Opéra.

du public¹⁸ et les commentaires acerbes des critiques et journalistes – en fin de siècle, même le traditionaliste et consensuel *Mercure de France* finit par dénigrer systématiquement les genres traditionnels de l'opéra à la française – laisse à penser : conservatisme du public ordinaire, snobisme et jugement purement idéologique des « gens de lettres »... ?

Quoi qu'il en soit, au-delà des toutes premières années de la Révolution, Lully et Rameau sont ensevelis dans le silence et l'oubli, avec la tragédie lyrique et l'opéra-ballet qui avaient fait les beaux soirs de l'Académie royale durant plus d'un siècle. Ainsi pourra disparaître une autre critique fondamentale faite à la musique française, l'absence de mélodie (critique liée à l'absence de claire distinction entre récitatif et air) et la monotonie languissante d'un style vocal qui n'est que plainchant (c'est-à-dire chant d'église) « gothique ». Le si conventionnel *Mercure de France* prend acte de la révolution opérée : « le système de notre théâtre lyrique est absolument changé »¹⁹. Outre que les intrigues sont ramenées à l'essentiel, l'action plus ramassée, le surnaturel, le fabuleux et le magique sacrifiés et supprimés au nom de la vraisemblance et de l'humanité, règne désormais la mélodie, souvent simple et quelque peu « carrée », dominatrice et organisatrice du discours musical, considérée comme origine et source du chant. Jean-Jacques a triomphé, mais quelque peu à titre posthume et partiellement. Tout s'est passé comme si les besoins profonds de la sensibilité de la société parisienne avaient utilisé les méthodes italiennes de l'expression musicale pour se libérer du fardeau d'une ancienne esthétique et s'étaient ensuite reconstruits en une esthétique nouvelle utilisant les leçons italiennes, en les insérant dans une nouvelle ordonnance dramatique.

1736

¹⁸ En juin 1770, Burney se rend au Concert spirituel, grande institution musicale parisienne, où, ce jour-là, sont donnés des motets de Delalande, Philidor et Giroust, entremêlés de concertos italiens ou dans le goût italien. Notre voyageur, bien entendu, ne trouve rien à louer dans les œuvres françaises, puisque, comme il le dit crûment : « si la musique française est bonne, si son expression est naturelle et agréable, alors la musique italienne doit être mauvaise ; inversement, si l'on convient que la musique italienne fournit tout ce que peut désirer une oreille impartiale, on devra en conclure que la musique française est loin d'avoir atteint un tel degré de perfection ». Les seuls Français pour lesquels il lui arrive de montrer de l'indulgence et qui peuvent trouver grâce à ses oreilles sont ceux qui imitent peu ou prou le style italien (Philidor ou Grétry, par exemple). Mais Burney, s'il le déplore, reconnaît aussi que les auditeurs de cette soirée ne font au mieux qu'affecter d'aimer la musique italienne ou italianisante, qu'en fait ils ne l'aiment pas, qu'ils ne l'applaudissent jamais avec la fureur qui décèle une satisfaction unanime et sincère, et qu'en revanche ils trouvent superbe ce qui pour lui n'est que bruit discordant, fracas assourdissant, beuglements et charivari (Charles Burney, *Voyage musical...*, *op. cit.*, p. 69-71). Cette « expérience » se répète à maintes reprises tout au long de son voyage en France. Le 8 décembre, il trouve le concert détestable et intolérable tout en reconnaissant qu'un grand nombre d'auditeurs « semble ravi de ces chefs d'œuvre insupportables, dit M. Rousseau, à des oreilles autres que françaises » (p. 222).

¹⁹ *Mercure de France*, mars 1781, p. 90.

Une des critiques en effet les plus constantes et les plus virulentes que les adversaires de Lully et de Rameau adressaient à la musique française et particulièrement à l'opéra était ce qu'ils appelaient l'absence de mélodie²⁰. Le champ sémantique qui cristallise les reproches adressés au spectacle musical à la française répète et ressasse sans cesse, jusqu'à satiété, les mêmes accusations : criailleurie froide et monotone langueur, psalmodie languissante et plain-chant inexpressif, etc. À partir des années 1770, la majorité des auteurs et des critiques représentatifs de l'intelligentsia parisienne considèrent quasi systématiquement comme des échecs les opéras de style ancien et les reprises des opéras du passé ; il leur manque ce qu'ils trouvent dans la musique italienne et trouveront dans les tragédies-opéras de style gluckiste : l'éloquence expressive et passionnée, la netteté et la précision, la forme claire et ferme, la force et l'énergie, la chaleur et la variété, l'animation et la vie, en un mot, la vérité et le naturel. Seule la musique nouvelle exprime la voix de la nature²¹. Selon Marmontel, dès que les Bouffons furent venus faire entendre en France une musique animée et piquante, les Français s'aperçurent qu'il manquait quelque chose à leur musique vocale, qui commença dès lors à leur paraître inanimée, sans caractère et sans couleur²². Pour le *Mercur* de février 1776, Lully n'a pas mis assez d'art dans sa mélodie et Rameau en a mis trop dans son harmonie ; il a donc fallu une musique étrangère pour démontrer que les Français, malgré Rousseau, peuvent avoir une musique, car « cet art doit parler la langue universelle qui comme la nature est de toutes les nations »²³.

Que signifie cette querelle entre Mélodie et Harmonie, querelle fortement idéologique où la compétence musicale n'est pas toujours de mise ? La musique italienne, telle qu'elle a été reçue en France, est souvent apparue comme le triomphe de la vie mélodique, du naturel de l'expression, spontanéité de la parole chantée qui part du cœur ; mais elle a parfois aussi été ressentie comme une mécanique rigide et artificielle (le soubassement harmonique et rythmique qui encadre et permet la liberté du chant), voire comme un délire mélodique sans fondement

20 L'analyse des discours suscités par les spectacles de l'Académie royale, depuis la Querelle des Bouffons jusqu'aux succès de Gluck, a été esquissée dans notre Diplôme d'études supérieures, sous la direction d'Alphonse Dupront : Étienne Broglin, *Recherches sur les rapports entre la société parisienne et l'opéra italien dans la seconde moitié du dix-huitième siècle*, Paris, université de la Sorbonne, 1968. Ce qui suit s'appuie sur ce travail.

21 Chaque camp prétend que c'est l'esthétique qui a sa préférence qui est fidèle à la nature. Cela suffit à montrer que la mutation est une vague de fond révolutionnaire, puisque c'est le sens même de *nature*, la vision de la Nature, qui a changé. Pour les uns, la Nature est la belle et vraie Nature, cette création harmonieuse et ordonnée qu'il faut peindre ; pour les autres, c'est la voix de la Nature, la passion et le désir du sujet, la conscience pure de l'individu naturel, qu'il faut exprimer.

22 Marmontel, *Essai sur les révolutions de la musique en France*, cité dans Étienne Broglin, *Recherches sur les rapports ..., op. cit.*, p. 45-46.

23 De même que tous les hommes sont libres et égaux en droit ?

dramatique, sans expressivité réelle, une virtuosité sans contenu réel. Tout se passe comme si les adversaires de Rameau s'étaient servi de l'art musical italien pour affirmer le primat de la mélodie, épanchement de l'âme et de la subjectivité de l'individu, mais avaient aussi exigé une sorte de recadrage réinsérant l'expression des passions dans un cadre dramatique, évitant la spiritualisation sublimante de l'*aria da capo* trop systématique, érigeant les relations des individus passionnés en structure rationnelle d'un monde organisé et ordonné par les rapports entre consciences individuelles, aboutissant au spectacle d'un drame rationnel seul capable de rendre compte de l'énergie vitale et des conflits qu'elle suscite entre les désirs infinis et l'ordre du réel et de la finitude.

1738

Un Marmontel appelle de ses vœux une musique d'écriture claire, élégante et mélodieuse, vigoureuse et énergique mais aussi simple et nette : n'est-ce pas le style classique ? La mécanique rigide qu'on pouvait parfois reprocher aux accompagnements italiens s'est assouplie et transformée en ordonnance faite de clarté et de pureté, et la spontanéité mélodique, vécue parfois comme excessive et anarchique, s'est réglée en motifs bien dessinés visant à structurer le monde sonore. La sensibilité collective est passée de la mélodie comme thérapie spiritualisante sublimant les passions à une organisation musicale où la mélodie est l'élément directeur d'un discours sur et avec le monde. L'harmonie est vue comme commandée par la mélodie, l'atmosphère sonore qui la prolonge et l'enrichit, lui donne poids et sens.

Ne pourrait-on mettre cette idéologie de la mélodie conçue comme le fondement de l'édifice sonore en relation avec la montée de l'individualisme ? Chez Rameau, qui, dans cette perspective, représenterait une conception holiste de l'objet musical, on n'aurait pas de mélodies clairement individualisées exprimant les sentiments naturels du cœur humain mais un tissu musical plein et continu exprimant la totalité de l'ordre du monde. L'esthétique serait celle du « concert », art de faire dialoguer et sonner ensemble les bruits du monde harmonisés : le tout y préexiste aux parties, est supérieur à la somme des parties qui le constituent, et celles-ci ne prennent sens que dans l'interdépendance hiérarchisée des liens qui créent la totalité du corps sonore. Quand un Blainville prétend que

c'est au chant de suggérer l'harmonie et non pas à l'harmonie de suggérer les chants [...] l'harmonie est fille de l'expérience et de l'art, la mélodie est fille de la nature et du génie [...] les accompagnements dans tous les arts d'imitation ne sont beauté qu'autant qu'ils ajoutent à l'expression des parties principales,

Rameau réaffirme que, selon lui, la mélodie est un emploi successif et agréable des sons que la nature – qu'il envisage comme le total des lois sonores mathématiques et physiques qui rendent l'univers ordonné et cohérent, et non pas comme substrat des passions du cœur humain et de l'énergie vitale

de l'individu – *nous a fait connaître harmoniquement*, d'où il s'ensuit que la vraie mélodie est celle qui porte en elle le sentiment de l'harmonie qui lui est propre²⁴.

Au bout du compte, il nous semble donc que les débats et combats qui agitent et animent la vie musicale française dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ont une signification qui dépasse le cadre strict de la musique, du genre opéra, et même de l'esthétique. On pourra nous reprocher de chercher à tisser des liens entre des instances profondément différentes et de tomber dans le piège du *Zeitgeist*. Mais n'est-ce pas le risque à courir pour se guérir de la maladie qui nous semble aujourd'hui guetter les sciences humaines en général et l'histoire en particulier, la dispersion et l'émiettement, la pulvérisation du champ de la discipline en secteurs spécialisés qui s'ignorent, la concentration érudite sur des domaines étroits sans dialogue entre eux, une structure de juxtaposition qui ne cherche plus à imaginer les liens dialectiques entre les diverses instances de l'humain, l'évitement de la coordination et de la synthèse ? Nous plaidons pour la restauration de l'unité profonde de l'histoire : l'homme est certes pluriel mais il est aussi un. Les relations entre l'économique, le social, le mental, le culturel sont certes complexes, mais on ne peut se servir de cette complexité comme d'une excuse pour renoncer à comprendre ce qui est le tissu même de l'histoire. Quand le *Mercur*e écrit en 1775 que

le goût de Rameau pour l'harmonie lui a trop fait négliger la mélodie [...] la musique doit s'attacher à augmenter de beaucoup par le chant et par l'orchestre l'expression du sentiment,

quand Jean-Jacques Rousseau dénonce la musique française comme totalité informe et magma où rien ne ressort en raison de la confusion entre mélodie et harmonie, quand il dénie aux Français la possibilité d'avoir une musique parce que la mélodie n'y est que plain-chant plat et monotone sans ponctuation, sans définition claire et distincte des éléments constitutifs, quand Marmontel prétend que la Querelle des Bouffons a fait découvrir aux Français tout ce qui manquait à leur musique, les effets du nombre et de la mesure, les gradations du clair-obscur, l'intelligence des dessins, l'ensemble uni que doivent former la mélodie et son accompagnement, la construction des airs en périodes, et que dès lors la musique vocale nationale a commencé à paraître aux Français inanimée, sans caractère et sans couleur²⁵, n'y a-t-il pas là bien plus qu'une

24 Sur ce débat entre Blainville et Rameau, se reporter à Étienne Broglin, *Recherches sur les rapports ...*, *op. cit.*, p. 211-213 (nous soulignons).

25 Pour ces citations et leur analyse, *ibid.*, p. 215-219.

bataille des goûts, une véritable révolution de l'*esthémé* (que nous postulons liée à celle de l'*épistémé*), la vraie révolution, la plus fondamentale et la plus durable ?

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

PREMIÈRE PARTIE

DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv ^e siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
Jean-Bernard Marquette	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789)	61
Laurent Coste	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne	77
Anne-Marie Cocula	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643	91
Yves-Marie Bercé	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
Jean-Paul Desaive	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV	123
Caroline Le Mao	
Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii ^e -xviii ^e siècles).....	135
Éric Suire	
Les femmes dans la société labourdine (xviii ^e -xix ^e siècles).....	151
Josette Pontet	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii ^e siècle	163
René Favier	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
Guy Mandon	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
Philippe Loupès	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
Roger Baur	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
Marguerite Figeac-Monthus	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
Bernard Lachaise	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
Philippe Roudié	
CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
Éric Thierry	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
John Francis Boshier	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII ^e siècle.....	263
Jacques de Cauna	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
Louis M. Cullen	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
William Doyle	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
Jean-François Dunyach	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
Edmond Dziembowski	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
René Leboutte	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i>	341
Norbert Col	

John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
Pierre Gouhier	
Négoce et plantation au XIX ^e siècle en Martinique.....	361
Paul Butel	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone	371
François-Joseph Ruggiu	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III ^e République	389
Pauline Piettre	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France	401
Raymonde Litalien	
CHAPITRE III - MARINES	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient	415
Philippe Ménard	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
Marie-Christine Varachaud	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV	439
André Zysberg	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII ^e siècle.....	451
Jacques Carré	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche	465
Patrick Villiers	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
Olivier Chaline	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
Alan Forrest	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes	505
Jean Meyer	
L'étrange destin des archives Maurepas	513
Denis Lieppe	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
Christian Buchet	

DEUXIÈME PARTIE
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV ^e au XVII ^e siècle.....	541
Paul Delsalle	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
Cormac O'Grada	
La décadence rurale italienne du XVII ^e siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
Gregory Hanlon	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle.....	579
C. E. J. Caldicott	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
Philippe Haudrère	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois.....	611
Jean-Pierre Kintz	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII ^e siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
Jean-Marie Vallez	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII ^e siècle.....	627
Guy Saupin	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII ^e siècle	641
Olivier Pétré-Grenouilleau	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII ^e siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
T. J. A. Le Goff	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
Guy Lemeunier	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
Nadine Vivier	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX ^e siècle.....	697
Gérard Chastagnaret	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX ^e siècle.....	713
Claire Desbois-Thibault	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ?	725	
Éric Bussière		
CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS		
Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII ^e siècle	737	
Maurice Gresset		
Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : Bagnes (Valais), 1650-1900.....	747	
Alfred Perrenoud		
Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 .	763	
Philippe Guignet		
Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911	781	
Jacques Dupâquier		
<i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii	789	1833
Christian Huetz de Lempis		
Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron.....	805	
Michel Nassiet		
Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830).....	813	
Jean-Pierre Bardet		
L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française.....	853	
Agnès Walch		
Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693	861	
Alain Lottin		
Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII ^e et XIX ^e siècles.....	885	
Scarlett Beauvalet-Boutouyrie		
À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais.....	895	
Jean-Pierre Gutton		
Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité.....	909	
Anne Radeff		
Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud	923	
Alain Huetz de Lempis		

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx ^e siècle	933
	Jean Bastié	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	Andrée Corvol	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	Francis Conte	
	CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii ^e siècle.....	969
	Marie Houlemare	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	Jean Bérenger	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii ^e siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730)	989
	Sylvain Vigneron	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières	1001
	Youri Carbonnier	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii ^e siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	Natacha Coquery	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii ^e siècle.....	1027
	Claude Nières	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii ^e siècle	1037
	René Plessix	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	Laurent Versini	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant	1061
	Charles Frostin	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	Thomas Riis	
	La station balnéaire, une « invention » du xix ^e siècle	1077
	Claude Mignot	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix ^e siècle	1089
	Alexandre Fernandez	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX ^e -début XX ^e siècle)	1105
Xavier Huetz de Lempis	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX ^e siècle.....	1115
Hélène Harter	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX ^e -XX ^e siècles.....	1125
Philippe Chassaigne	

TROISIÈME PARTIE
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise	1139	1835
Jean Gallet		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574)	1159	
Bernard Barbiche		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV	1171	
Christian Desplat		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII ^e siècle en France : leur sens politique.....	1185	
René Souriac		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
Xavier Le Person		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil	1213	
Laurent Bourquin		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
Reynald Abad		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
François-Charles Mougel		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché	1255	
Jean-François Labourdette		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
Alain Gérard		

La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
Patrice Gueniffey	
Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique	1295
Michel Figeac	
Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
Éric Anceau	
« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
Françoise Boursin	
CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES	
1836 Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII	1335
Alain Tallon	
La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
Marie-Catherine Vignal-Souleyreau	
À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ?	1361
Lucien Bély	
Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII ^e siècle.....	1387
Stéphane Jettot	
Catherine II vue par la diplomatie française	1395
Anne Mézin	
Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique	1411
Xavier Labat Saint Vincent	
La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807)	1423
Klaus Malettke	
Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
Frédéric Laux	
Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
Georges-Henri Soutou	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
Dominique Dinet		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne	1473	
Marie-Claude Dinet-Lecomte		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
Gilles Deregnacourt		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
Jean-Paul Le Flem		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme	1525	
Marie-Bernadette Dufourcet Hakim		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
Louis Jambou		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
Jean-Louis Quantin		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII ^e siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
Didier Boisson		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII ^e siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert	1585	
Gwenaëlle Léonus-Lieppe		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
Bernard Vogler		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
Frédéric Angleviel		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
Claire Laux		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques	1657
	Anne-Marie Guimier-Sorbets	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs	1677
	Jean-Claude Fredouille	
	Le Jardin du <i>Décameron</i>	1695
	Catherine Guimbard	
	Le théâtre scolaire aux XVI ^e et XVII ^e siècles.....	1705
	Édith Weber	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale	1717
	Alain Mérot	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	Étienne Broglin	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie	1741
	Christian Taillard	
	Hogarth en France, du XVIII ^e au XX ^e siècle.....	1749
	Barthélémy Jobert	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	Louis Châtellier	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin	1781
	Jean-Robert Pitte	
	Prosper, Eugénie et Biarritz	1791
	Xavier Darcos	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	Hugh Clout	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	Nicolas Grimaldi	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	Pierre Rosenberg	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières	1829

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII^e siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII^e siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN 978-2-84050-724-6	SODIS	
	F139-344	
9 782840 507246		45 €

